

(Marc 14,1 – 15,47)

Marc 14,3-9

L'INSUPPORTABLE SERVICE DU CHRIST'

L'onction à Béthanie donne tout le sens de cet Évangile de la Passion. Le parfum qu'emploie cette femme est le même que celui qu'emploie l'épouse du Cantique des Cantiques. Il exprime l'amour et les bonnes œuvres de l'épouse du Seigneur. Cette femme accomplit, d'une façon anticipative, ce que l'Église devra faire constamment pour le Christ. Jésus va maintenant préciser toute la portée de son geste. Elle avait versé le parfum sur sa tête. Jésus dira : « Elle a embaumé mon corps pour l'ensevelissement ». Son geste va jusqu'à embaumer son corps à lui, c.à.d. elle-même, qui est son corps. Nous voyons donc que cette femme célèbre le Christ avec le parfum de ses bonnes œuvres, qui lui est agréable parce que faites avec cet esprit qui est celui même de Jésus, et sans lequel on ne peut pas lui plaire.

Mais les murmures s'élèvent : « On aurait pu vendre ce parfum précieux et le donner aux pauvres ». Le prétexte des pauvres ! Le prétexte de soulager les malheureux ! Le prétexte de donner à ceux qui n'ont pas, parce que l'honneur porté à Jésus ne paie pas. Jésus va répondre : « Les pauvres vous les avez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'avez pas toujours ». Ne nous trompons pas sur ces mots : « Les pauvres vous les avez toujours, moi vous ne m'avez pas toujours ». Cela ne veut pas dire : vous trouverez toujours des pauvres, tandis que moi vous ne me trouverez pas toujours ; cela veut dire beaucoup plus, d'une façon plus profonde : « Vous avez toujours des pauvres à votre disposition, et vous vous donnez une bonne conscience d'avoir fait une œuvre grande et noble, digne de l'amour de Dieu, parce que vous les avez soignés ; mais moi vous ne m'avez pas à votre disposition : même si vous me preniez je ne suis pas à votre merci pour faire toutes vos fantaisies ». Or cette révélation profonde de Jésus nous fait découvrir, nous ouvre cette citerne pleine de saletés qu'est notre cœur : faire la parole de Dieu, aimer ceux que Jésus a aimés le plus – les pauvres – pour ne pas servir le Christ ! Comment pouvons-nous imaginer cela ?

L'Évangile veut nous faire réfléchir à ceci : bien souvent, contrairement à la femme, nous choisissons nos modes de mission, en oubliant le mode même que le Christ a voulu. « Elle a embaumé mon corps en vue de l'ensevelissement, elle a célébré le mystère de ma mort, et pas seulement de ma mort à moi, comme tête, mais aussi à moi comme corps qui est mon Église ».

Elle a donc célébré la mort du Christ total, comme dit St Augustin, ce Christ qui est mort, mais qui est aussi vivant. Elle a célébré cette mort et déjà cette résurrection dans cet esprit qui plaît à Jésus, et qui accepte par conséquent de remettre tout en question quand on s'occupe des autres. Il faut, avant de pratiquer la Mission, vivre le sacrement, comme nous l'avons vu à propos des cinq étapes, et le sacrement, n'est-ce pas célébrer le Christ total, Tête qu'est Jésus, et Corps que nous sommes ? Mais cela implique une mort, car, en embaumant la tête de Jésus, Jésus dira : « elle a embaumé mon corps ».

L'Église doit, pour célébrer la mort du Christ, mourir avec lui, accepter d'être humiliée comme lui, porter sa croix comme lui, y être clouée et disparaître honteusement à la face des hommes. Mais cela ne plaît pas beaucoup ! Ah ! Si nous pouvions nous occuper de tous les pauvres de la terre, si nous avions des millions et des milliards, que nous serions heureux ! Mais qu'il faille mourir, souffrir et trouver agréable d'imiter la vie de Jésus, cela nous ne l'aimons pas. Et Jésus insiste encore sur ce point tellement capital : « Vraiment, je vous le dis, partout où

l'Évangile – la Bonne Nouvelle – sera proclamé dans le monde entier, on racontera en souvenir d'elle ce qu'elle vient de faire. » Ce qui veut dire : l'Évangile, quand il sera prêché, ne sera que le développement du geste que la femme a accompli sur Jésus en ce début de sa Passion.

Alors Judas se lève et prend la décision de livrer Jésus. Tout au début, avant l'onction, il était dit que les grands-prêtres cherchaient comment le saisir pour le tuer ; et à la fin il nous est dit que Judas cherchait comment il le livrerait aux grands prêtres. Ainsi l'embarras des grands prêtres est résolu par la décision de Judas. Saint Marc ne dit pas pourquoi Judas veut le livrer, mais nous l'avons deviné d'après le sens de l'onction de Béthanie. Judas était parmi ceux qui étaient là et murmuraient, parce que, au lieu de servir le Christ gratuitement, il servait Jésus pour en tirer un profit. L'évangéliste souligne le lien qu'il y a entre la volonté de Judas de livrer Jésus et cette parole de Jésus : « Partout où la bonne nouvelle sera proclamée », pour signifier que c'est un apôtre, que ce sont tous les apôtres du monde, tous ceux qui veulent faire la mission, qui sont en danger de faire comme Judas. D'ailleurs le texte dit bien : « Judas l'un des Douze ». Dans toute la Passion on lui colle toujours ce qualificatif, l'un des Douze, pour dire que c'est les Douze. Judas n'est qu'un douzième de nous-mêmes, et nous sommes tous dans la même situation. Judas sait très bien que Jésus doit mourir, alors il se dit : « Pourquoi ne pas tirer un profit de sa mort ? » Tel est le mauvais apôtre qui s'en va parcourir le monde annoncer Jésus Christ pour faire des membres, pour grossir l'Église, pour donner à l'Église plus d'éclat dans le monde, défendre sa position, et s'affirmer.

Annoncer Jésus Christ avec un esprit de profit aboutit toujours à livrer Jésus aux mains des pécheurs. Ah ! Si nous pouvions voir avec les yeux de Dieu les fruits de la mission qui s'est accomplie dans le monde depuis que le Christ est monté au ciel, nous serions effrayés de voir que, bien souvent, on n'a fait la mission que pour se retrouver soi-même, pour mieux se satisfaire, on s'est servi de Jésus Christ pour défendre sa position. Il faut d'abord que nous célébrions convenablement la mort de Jésus, en voulant mourir à nous-mêmes pour acquérir son esprit, et mourir avec lui. Alors seulement on peut partir en mission pour annoncer le Christ gratuitement, d'une façon désintéressée, sans chercher de résultat, c.à.d. en acceptant l'échec s'il le faut, puisque le but n'est pas la réussite ; le but, c'est que Jésus soit annoncé. Judas accomplit ce geste à l'opposé de ce que l'Église sainte fera constamment.

Ainsi l'onction de Béthanie dévoile la pensée secrète de Judas, et déclenche toute la Passion. Jésus était caché, on ne le trouvait pas. En annonçant Jésus Christ au monde avec un esprit d'intérêt, Judas sort Jésus de sa cachette et le livre aux grands prêtres ; et Pierre qui, lui aussi, cherche son intérêt, va le renier, va être le seul témoin qui peut dire la vérité dans ce tribunal et qui dira le contraire de ce qu'il pense ; et les grands-prêtres qui, eux aussi, cherchent leur intérêt, vont le livrer à Pilate ; et Pilate recherchera son intérêt et le livrera à la mort ; et la mort cherchera son intérêt, et, sans le savoir, le livrera à Dieu. Ainsi, toutes ces livraisons vont servir à livrer Jésus à Dieu. Mystère du plan de Dieu qui a même choisi le mal pour en tirer un bien !

Pendant cette Messe, essayons de méditer cette livraison de Jésus Christ qui nous appelle à nous livrer à notre tour si nous ne voulons pas être de faux chrétiens. Le vrai chrétien est envoyé par Dieu dans le monde pour être le témoin de son salut.

Gérard Weets
La Ramée, Jauchelette
1976